

Le Département de danse de l'UQÀM présente **Tribune 840 n°42**

Comment (et pourquoi) ralentir ?

Invités: Sylvie Cotton¹, Dalie Giroux², Manuel Roque³

Animation : Katya Moutaignac

Dans une société obsédée par la vitesse, le rendement et l'efficacité (Aubert, 2004), d'innombrables outils technologiques rivalisent d'ingéniosité pour nous faire « gagner » du temps. Les artistes de la danse n'échappent pas à cette spirale infernale de la production où le dogme du « toujours plus » prédomine : toujours plus vite, plus grand, encore plus de virtuosité et plus d'émotions... Comment résister à cette surenchère de production et de spectaculaire ? Quels sont nos moyens d'y échapper ?

Ralentir le rythme, produire moins, vivre mieux ?

Face aux syndromes du zapping, du buzz, de l'urgence et des réseaux sociaux, nous aspirons désormais à prioriser des moments de décrochage : « D'où le succès des cours de yoga, de la méditation, de la marche à pied, du "slow everything" (alimentation, tourisme, économie, sexe, etc.) où l'on retrouve le silence, la contemplation, une forme de lenteur et de vide jouissifs » (Veillon, 2017). Peut-on appliquer à la danse des thèses inspirées du phénomène de la décroissance ?

En effet, peut-on produire moins et danser mieux ? De plus en plus de démarches chorégraphiques tendent à privilégier le temps, la sensation et la rencontre (Benoît Lachambre, Aurélie Pedron, Sarah Dell'Ava...). Inspirée des méthodes somatiques, du « Mouvement authentique » et du « Continuum », la lenteur apparaît aujourd'hui comme une forme alternative – voire subversive – au pouvoir du marketing et de la rentabilité.

S'arrêter pour être ensemble

Comment s'émouvoir encore de peu ? Comment revenir à quelque chose de plus « essentiel » ? Les spectacles vivants représentent aujourd'hui des foyers de résistance, des moments d'évasion littéralement *volés* au rythme effréné du monde contemporain, où le temps semble s'arrêter pour offrir au public de goûter davantage à l'expérience – de plus en plus rare ? – d'être ensemble.

Il s'agira dans cette tribune de réfléchir à la nécessité de ralentir aujourd'hui : est-ce encore possible ? Comment les artistes abordent cette question et cette préoccupation au sein de leurs œuvres. Produire moins, partager son temps, favoriser la rencontre avec le public ; tels sont les enjeux esthétiques et politiques qui s'engagent sous ces démarches chorégraphiques et performatives résolument ancrées sur la relation, l'écoute et la contemplation.

Katya Moutaignac

Références

- AUBERT, Nicole (2004). *Le culte de l'urgence: la société malade du temps*. Flammarion.
VEILLON, Emilie (2017). Courir après son temps, le mal du siècle. *Le Temps*, 30 mars 2017.
DOYON, Frédérique (2004). Éloge de la lenteur. *Le Devoir*, 22 juillet 2004.
HONORÉ, Carl (2004). *Éloge de la lenteur: et si vous ralentissiez?* Marabout

¹ Artiste visuelle et performeuse, étudiante au Doctorat en étude et pratique des arts, UQAM

² Philosophe, Professeur École d'études politiques, Université Ottawa

³ Chorégraphe et danseur, Cie Manuel Roque